

**Les trajectoires sociopénales des groupes minoritaires :
le cas des personnes incarcérées**

Laurence Tichit

Boursière postdoctorale

Recherches CRSH et FQRSC de Marie-Marthe Cousineau et Mylène Jaccoud
(Février 2004 à décembre 2005)

Laurence Tichit nous vient du Département des sciences de l'éducation de l'Université de Bordeaux II et est encadrée par Marie-Marthe Cousineau et Mylène Jaccoud. Elle nous présente un résumé de ses projets de recherche.

Sentiments d'appartenance et construits ethniques d'adolescents filles et garçons, issus des communautés haïtiennes, arabes et hispaniques de montréal. Projet avec Marie-Marthe Cousineau et Mylène Jaccoud

Description: Ce programme de recherche visait la compréhension de la dimension subjective de l'ethnicité et des sentiments d'appartenance à la société québécoise et canadienne s'y rapportant, de jeunes filles et garçons de 15 à 17 ans de milieux défavorisés des quartiers montréalais Villeray et St-Michel, appartenant aux communautés haïtiennes, latino-américaines et arabes. Nous intéressés à une population susceptible d'être confrontée objectivement et subjectivement à des difficultés d'intégration de plusieurs ordres, nos objectifs de recherche et d'action étaient les suivants : 1) initier par une démarche empirique et exploratoire, une réflexion sur les sentiments d'appartenance de jeunes Canadiens situés dans une expérience de "minorités visibles" et de conditions sociales difficiles, vis-à-vis des notions d'inclusion et de respect des différences prônées par la Loi sur le multiculturalisme canadien, 2) saisir leur expérience de précarisation et/ou de marginalisation, 3) saisir leur expérience de discrimination et/ou de racisme et les obstacles structurels rencontrés, 4) mieux identifier les multiples pôles d'appartenance et les tensions identitaires ressenties, selon l'identité collective à laquelle ils se réfèrent, leur parcours de vie personnel et les conflits intergénérationnels vécus, 5) réunir dans une même recherche et selon une méthodologie identique des jeunes issus de différentes communautés à des fins de comparaison, 6) introduire la question novatrice du sentiment d'appartenance des filles et poser ainsi la question des rapports sociaux de genre et les construits ethniques s'y rapportant. Cette recherche a porté sur l'autodéfinition ethnique de jeunes des minorités visibles de milieux défavorisés de deux quartiers montréalais. Il s'agissait d'identifier les pôles d'appartenance et les tensions identitaires ressenties, selon l'identité collective à laquelle ils se réfèrent, leur trajectoire individuelle et réunir dans une même recherche et selon une méthodologie identique des jeunes issus de différentes communautés à des fins de comparaison. L'échantillon était constitué de 60 jeunes de 15 à 18 ans, nés hors ou au Canada, 10 filles et 10 garçons de chaque minorité, haïtienne,

latino (Amérique Latine) et arabe (Maghreb). La méthode utilisée fut celle d'entretiens semi-directifs à questions ouvertes visant à explorer les sphères suivantes : l'histoire migratoire familiale, les liens avec la famille et le pays d'origine, les relations aux pratiques éducatives et culturelles parentales, les vécus et rapports aux institutions, les amis, et leur autodéfinition ethnique.

Résumé des principaux résultats : Les principaux résultats de recherche sont que les jeunes s'autodéfinissent pour moitié sur un pôle privilégiant d'abord l'origine ethnique, l'autre moitié sur un pôle mixte liant origine et une identité québécoise et/ou canadienne, un groupe minoritaire de trois personnes étant sur pôle québécois et/ou canadien. Mais ceci n'est pas appuyé sur le fait d'appartenir à l'un ou l'autre groupe, d'être une fille ou un garçon, d'être éloigné ou proche affectivement de la famille et du pays d'origine, de le connaître ou non. Les seuls éléments et encore statistiquement peu significatifs, sont que les jeunes du pôle mixte sont un peu plus ceux nés au Canada et ont eu un peu moins d'expériences ressenties comme racistes avec des adultes du milieu scolaire. L'on trouve également des profils apparemment contradictoires, comme par exemple un sentiment de distance avec les éléments liés à l'origine, avec une autodéfinition la privilégiant. Autrement dit, on a une dispersion des positionnements individuels entre les deux pôles, indépendamment semble-t-il, de données telles que le lieu de naissance, des indicateurs de proximité et de distance avec le milieu d'origine ou des expériences conflictuelles avec les institutions. Une recherche avec un échantillon plus important serait utile à la validation ou non de ces résultats. Néanmoins, ils vont à l'encontre d'une vision par trop homogénéisante des catégorisations ethniques utilisées dans les politiques publiques qui par souci d'égalité privilégient la seule facette de la désignation, sans prendre en compte l'autre facette de l'autodéfinition, qui elle met à jour le choix individuel de l'acteur social face à son altérité et les multiples façons sur un continuum large de se définir montréalais, québécois et canadien, ce qui est par ailleurs contenu dans la notion de multiculturalisme canadien, tout en maintenant une vision par trop mécanique de l'intégration. Ceci élude également la dimension évolutive dans le temps du positionnement identitaire propre à chaque individu, l'hétérogénéité première des parcours des familles face à leur pays d'origine, leurs multiples motifs de migration et histoires face à une vie nouvelle à re-construire, le comment les jeunes s'emparent de leur origine, pour qui elle peut ne pas avoir d'importance, être un héritage avec qui négocier ou faire partie d'une démarche volontaire de quête identitaire. Par une connaissance plus fine des construits sociaux et ethniques tels que définis par les jeunes eux-mêmes, des obstacles structurels rencontrés et la mise à jour de la complexité de leurs sentiments d'appartenance pluriels, cette recherche vise à contribuer à l'élaboration de politiques, de programmes et de pratiques, en alimentant la recherche d'une adéquation entre les notions relatives à l'ethnicité sous-tendant les dits programmes et pratiques et les réalités vécues. Ceci appelant à une réflexion multidimensionnelle sur la question de l'inclusion des jeunes Canadiens des "minorités visibles".

Regard sociologique sur la délinquance des filles: rapports de genre et construits ethniques dans le contexte montréalais

Projet avec Marie-Marthe Cousineau, Mylène Jaccoud et Geneviève Turcotte

Description: Même si la question de la délinquance juvénile n'est pas une problématique de recherche et d'action à proprement parler nouvelle, l'actualisation des problèmes de comportements et de la délinquance des filles se pose, depuis quelques années, pour partie dans leur passage à l'acte de faits de délinquance violents, ramenant la question de la délinquance juvénile des adolescentes au premier plan des problèmes sociaux dénoncés au Canada. D'un point de vue théorique, la recherche contemporaine sur la délinquance questionne l'applicabilité des théories criminologiques classiques à des échantillons féminins. Dans une perspective féministe, on fait plutôt l'hypothèse que la violence et la délinquance des filles sont fonction des rapports de pouvoir entre les sexes et des représentations sociales dominantes dans une société donnée. D'autres chercheurs adoptent une démarche critique visant l'élaboration masculine des connaissances. La délinquance des filles est néanmoins, majoritairement, encore lue en termes d'inadaptation témoignant de problèmes psychologiques intrinsèques aux filles, alors que, pour les garçons, les recherches mettent plus souvent l'accent sur l'influence de facteurs extrinsèques : pression des pairs, relations interpersonnelles et éléments institutionnels. Cet état de la question conduit à constater : 1) le manque de connaissances dans la compréhension des *problèmes de comportement* et de *délinquance* attribués aux adolescentes, autrement que dans une perspective étiologique plus ou moins traditionnelle essentiellement développée jusqu'à présent au Québec, et 2) l'absence d'un questionnement sur l'ethnicité à propos des filles alors qu'il a été développé pour les garçons. Pour notre part, nous abordons la thématique des *problèmes de comportement* et de *délinquance* attribués aux adolescentes, la désignation étant elle-même objet d'étude, en portant une attention particulière aux rapports sociaux de genre et aux construits ethniques entourant la problématique, appréhendés sous l'angle théorique de la construction sociale.

Publications

Chapitres de livres

Tichit, L. (2005). *Rapports sociaux de genre et construits ethniques : l'exemple des gangs de filles des minorités à Montréal*. In Queloz, N. et al. (dir.). *Délinquance des jeunes et justice des mineurs. Les défis des migrations et de la pluralité ethnique*. Berne : Stampfli, 173-184.

Articles

Hamel, S., Cousineau, M.M., Tichit, L., Léveillé, S., Vézina, M. (2004). Analyse de la construction d'une innovation sociale : le cas de Jeunesse et gangs de rue. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(2), 52-67.

Conférences

Cousineau, M.M., Tichit L., Turcotte, G., Lafrenière, C., **Jaccoud, M.** (2005). *Girl detained in Québec's youth centres : Delinquent or troubles makers ?* 14th World Congress of Criminology, «Preventing Crime and Promoting Justice:

Voices for Change». International Society of Criminology, University of Philadelphia, Pennsylvania, 7-11 août.

Tichit, L. (2005). *Quelques éléments de réflexion à propos des filles des minorités et les gangs de rue*. «La criminalisation des jeunes : les défis de la prévention au sein des minorités visibles», Centre de recherche-action sur les relations raciales, Montréal, 10-11 février.

Tichit, L., Paris, R. (2005). *Filles et garçons, histoires de genres, histoires de gangs*. Les conférences midi du CLSC Côte-des-Neiges, Montréal, 19 mai.